

misere où se trouva l'enfant prodigue fut de convoiter cette chétive nourriture. (1)

Dans le royaume de Valence, suivant Cavanilles, on retire un très grand avantage de la culture du Caroubier; mais ce fruit si utile et si sain pour les bestiaux dans sa parfaite maturité, leur devient nuisible lorsqu'ils en avalent de verd; il est même rare qu'ils ne périssent pas: les morceaux de ces fruits mâchés s'attachent à leur œsophage, et il est fort difficile de les faire descendre dans l'estomac. On se sert de ses feuilles pour tanner les cuirs; le bois sert à faire du charbon et à chauffer les fours.

CULTURE. « Le Caroubier croît en Provence, dans le royaume de Naples, en Espagne, et en Egypte. Dans les climats tels que celui des environs de Paris il sera difficile d'élever cet arbre en pleine terre, à moins qu'on ne le mette à un bon abri, et qu'on n'ait soin de le bien couvrir pendant l'hiver ». DUH.

Dans nos environs le Caroubier supporte assez bien les premiers froids, mais il périroit si on ne l'enfermoit pas dans l'orangerie: on le multiplie de graines tirées du midi de la France et de l'Espagne; on les sème en pot sur couche au printemps; elles levent en peu de temps; et lorsque les jeunes plants ont deux ou trois pouces on peut les séparer et les mettre dans un petit pot rempli de terre substantielle.

En Espagne les graines se sement naturellement, et on observe que lorsqu'elles ont été mangées par les bœufs ou les mules, qui les rendent avec leurs excréments, elles levent beaucoup plus promptement que lorsqu'on les sème. Comme presque tous les arbres dont le bois est dur, le Caroubier croît très lentement; on en fait des semis, et les jeunes plants atteignent à une coudée de hauteur pendant la première année, et avec le temps leur tronc parvient à la grosseur de la cuisse. Suivant Cavanilles, cet arbre étant après l'Olivier un des plus intéressants pour les habitants du royaume de Valence, on le transpose avec soin pendant le mois de février, et on place les jeunes pieds dans des trous creusés à soixante pieds les uns des autres. Les grands vents brisent quelquefois cet arbre ou partagent sa tige en deux, mais ils ne l'arrachent jamais. Cavanilles observe que les Caroubiers sont toujours mâles, ou femelles, ou hermaphrodites, et conseille aux cultivateurs de laisser des pieds mâles avec les femelles. Quelques uns, dit-il, mettent fort peu d'importance à cette observation; et comme les mâles ne donnent point de fruit, ils les arrachent, et leur donnent le surnom de *judio bort*; mais ils ignorent que la nature prévoyante féconde les femelles au moyen des mâles qui se trouvent aux environs: d'ailleurs, continue-t-il, cette négligence n'est pas générale, et aux environs de Sagonte plusieurs cultivateurs ont soin de féconder artificiellement les Caroubiers. Il se commet encore un abus dans cette culture; parcequ'on a observé que les fleurs venoient sur les anciens rameaux, plusieurs cultivateurs ne les taillent pas, et l'arbre se trouve rempli de branches oblitérées et malades.

Un Caroubier donne environ quatre-vingts livres pesant de fruits; et la récolte est fort aisée, car aussitôt que le caroube se couvre d'une couleur de châtaigne il tombe de l'arbre lui-même, ou cède à la moindre secousse: on choisit pour

---

(1) Evang. selon S. Luc, chap. XV, vers. 16:

*Et cupiebat implere ventrem suum de Siliquis, quas porci manducabant, et nemo illi dabat*